

pays de l'Europe occidentale était attaqué, on le savait depuis longtemps. Comme le faisait remarquer un éditorial du Monde, les discussions sur l'automatisme du Pacte manquaient leur but. L'important, ce n'est pas de savoir si les U.S.A. entreraient en guerre, « c'est la forme de leur intervention militaire; un traité ne peut préciser si elle se fera exclusivement ou principalement par l'aviation, quelle importance et sur quels points se déploierait cette action aérienne, si elle serait complétée par l'envoi de divisions en Europe, quels effectifs pourraient être envoyés, où et à quel moment...; ces détails relèvent de la préparation militaire et de la stratégie, non de la diplomatie. C'est-à-dire que l'efficacité du Pacte Atlantique dépendra de la façon dont il sera mis en œuvre, plus encore que de sa signature. »

Sur ce plan qui est l'essentiel et qui n'est pas celui du Pacte, il ne faut pas oublier que le Pacte n'a rien d'un contrat entre parties égales, et que la stratégie « commune » échappe entièrement au contrôle des participants. Cette « collaboration » est déjà sous la direction exclusive de l'état-major américain, et il ne saurait en être autrement. La guerre sera donc dirigée essentiellement en fonction des nécessités et des objectifs de l'impérialisme yankee. Un Dunkerque gigantesque en sera peut-être le prix.

DEFAITISME REVOLUTIONNAIRE ET DEFAITISME STALINIEN

Ce début d'année 1949 a été marqué entre autre par une recrudescence formidable de la propagande en faveur de la « Paix ». Le point de départ en sont les déclarations de Thorez et de Togliatti, immédiatement suivis par les autres partis staliniens. Ces déclarations ne se sont d'ailleurs pas bornées à réclamer la « Paix » mais ont d'ores et déjà formulé la forme concrète du « défaitisme » stalinien pendant le prochain conflit. Mais les staliniens ne se sont pas bornés à ces déclarations qui auraient pu être considérées comme banales, mais ont immédiatement ajouté à leur prise de position catégorique, une propagande considérable à l'échelle mondiale.

Nous reviendrons tout à l'heure sur la signification de ce défaitisme stalinien. Pour le moment nous allons essayer de comprendre quelles sont les raisons qui ont poussé les différents partis staliniens à prendre cet engagement public catégorique sur leur attitude pendant la prochaine guerre.

Une première question se pose immédiatement à l'esprit. Ne serait-ce pas une réaction contre la peur d'être accusés de Titisme qui est à la base de la prise de position successive de tous les partis staliniens ? Ce facteur a sûrement joué un rôle assez important. Mais ce n'est pas le facteur déterminant.

Cette prise de position comportait certains risques assez grands du point de vue de la répression bourgeoise contre les partis staliniens pour faire hésiter Thorez à prendre une position qui n'aurait comme but, dans cette hypothèse-là, que de faire preuve d'un excès de zèle vis-à-vis de Moscou. Il serait d'ailleurs très difficile de comprendre cette attitude, au moment où cette prise de position contrecarrerait, du moins à première vue, l'évolution actuelle de la politique internationale de l'U.R.S.S. En effet on comprend difficilement qu'au moment où l'U.R.S.S. semble ne pas exclure la possibilité de discussions internationales, Thorez prenne une position qui ait pour résultat d'aggraver

le conflit entre les partis staliniens et les bourgeoisies respectives. Ceci n'est d'ailleurs qu'un aspect secondaire du problème. Car, malgré l'attitude de l'U.R.S.S. sur le plan international, nous avons pu voir que la prise de position des partis staliniens a été immédiatement approuvée et soutenue par l'U.R.S.S. elle-même; nous assistons ici à une contradiction apparente qui n'est en fait qu'une double attitude du stalinisme en tant que force sociale mondiale.

On peut considérer que la politique des différents partis staliniens depuis la « Libération » a parcouru deux étapes. De la « Libération » jusqu'à la mi-47 l'attitude des différents P.C. a été une politique qui consistait à s'emparer des rouages des différents appareils d'Etat bourgeois. Depuis la mi-47 et après une période de réadaptation de leur politique, les partis staliniens se sont engagés dans une politique de sabotage des différentes économies bourgeoises et du plan Marshall.

Utilisant pour cela la nécessité pour le prolétariat de défendre son niveau de vie en rentrant en lutte contre la bourgeoisie, les partis staliniens entraînent derrière eux une partie considérable de la classe ouvrière. Leur emprise sur la classe ouvrière leur permet de se servir de celle-ci comme d'une vaste armée de manœuvre. Mais la nécessité de leur but de sabotage des économies bourgeoises les amena à faire entrer en lutte les différentes catégories du prolétariat suivant une tactique ne pouvant aboutir à aucun résultat revendicatif pour le prolétariat. D'autre part le caractère même de la période du capitalisme décadent et l'état de décrépitude des différentes bourgeoisies occidentales, interdisait à ces dernières toutes concessions relativement substantielles au prolétariat. Il faut noter également, en fonction des deux facteurs cités plus haut l'impossibilité pour les staliniens, malgré les plus grands efforts, de politiser les luttes dans lesquelles ils engageaient le prolétariat, sans qu'apparaissent aux yeux de celui-ci les intérêts spécifiques de la bureaucratie.

Ces trois facteurs étroitement liés amenèrent le prolétariat à faire l'expérience concrète du stalinisme et à se décoller de celui-ci. Parallèlement même à ce décollement on pouvait assister à une nouvelle politique stalinienne.

Contrairement à la période précédente où la politique des partis staliniens était entièrement axée en fonction de l'utilisation de la classe ouvrière, on peut voir cette politique, d'abord passer du plan revendicatif au thème de la « Paix » et ensuite s'adresser à toutes les couches de la population. Il est un fait que ceci correspond malgré tout à une nécessité objective qui est celle de répondre à un problème qui se pose avec une extrême acuité on peut dire à la totalité de la population du globe. Ce n'est pas du tout faire de la sentimentalité que de dire que ce problème est le problème capital de la période actuelle et que sans une réponse très précise à ce problème en particulier et à tous ceux qui en découlent, il ne peut exister de plate-forme révolutionnaire. Si ce problème est capital du point de vue révolutionnaire il l'est avec autant de force du point de vue de l'impérialisme yankee et du bureaucratisme stalinien. Nous reviendrons d'ailleurs tout à l'heure sur ce problème. Mais pour le moment, il nous suffit de comprendre qu'il était d'une nécessité impérieuse pour les staliniens de répondre à ce problème d'abord du point de vue immédiat vis à vis de l'opinion mondiale, et ensuite du point de vue historique, si l'on peut dire, en donnant des réponses qui leur permettent pendant la prochaine guerre d'utiliser au maximum les forces sociales opposées à l'impérialisme yankee. En ce sens les déclarations des leaders staliniens avaient une signification très profonde qui consisterait en une sorte d'engagement public sur leur position au cours du prochain conflit. Engagement public qui ne doit pas être pris comme une sorte d'amende honorable à l'U.R.S.S., mais qui tend d'ores et déjà vers la mobilisation la plus rapide possible de la plus grande partie possible de toutes les couches de la population à l'échelle mondiale derrière

Le stalinisme, mobilisation non sur la base d'un pacifisme balent, mais d'une attitude active dès à présent bien déterminée. Cet engagement public n'est pas appelé à avoir immédiatement une concrétisation de la lutte contre le méchant impérialisme des U.S.A., mais à créer la base de ce qui sera pendant la prochaine guerre une de leurs armes les plus efficaces, la lutte de l'intérieur contre les adversaires de l'U.R.S.S. Cet engagement public servira également de plate-forme visant à une sorte de resserrement idéologique de la masse des partis staliniens. Au moment de la « Libération » et après celle-ci on a pu assister à un accroissement faramineux des effectifs des partis staliniens. Ces énormes partis de masses ont été d'une grande efficacité pour la politique de la bureaucratie stalinienne visant à encadrer et à manœuvrer le prolétariat. Mais il ne s'agit plus à présent de faire jouer un rôle considérable aux partis staliniens en tant que poids énorme dans la société aussi bien du point de vue numérique que du point de vue de la position de la masse dans la production capitaliste. Il s'agit au contraire de transformer ces partis de manière à pouvoir les rendre d'abord utilisables et ensuite efficaces au cours du prochain conflit. Ici, on nous objectera que nous nous trouvons devant une contradiction. Nous allons voir dans quelle mesure cette contradiction est réelle.

La politique stalinienne était basée sur la perspective du déclenchement du conflit mondial sous une durée relativement courte résultant de l'estimation que faisait la bureaucratie d'une crise économique aux U.S.A. à brève échéance. On a pu voir leur perspective économique changer au fur et à mesure de l'évolution de la situation économique et politique internationale. Tenant compte de cela et considérant, comme nous le considérons nous-mêmes, que les luttes sociales jouent dans la conjoncture actuelle comme facteur d'accélération de la guerre, on comprendra facilement le changement de la politique stalinienne. Nous ne déduisons pas de cela que le stalinisme ait tourné entièrement le dos à toute agitation sociale. Il continuera à utiliser les mouvements revendicatifs partiels qui auront lieu.

On peut donc conclure que nous assistons à des faits nouveaux : l'U.R.S.S. ne rejette plus la possibilité de discussions internationales, ceci s'inscrivant dans l'allongement de la période précédant le déclenchement du prochain conflit. Parallèlement à cela, changement dans la politique stalinienne.

Celle-ci passe d'abord du plan revendicatif au thème de la « Paix » et ensuite ne vise plus à l'utilisation du prolétariat seulement, mais de toutes les couches sociales à l'échelle mondiale.

Préparation des différents partis staliniens de manière à pouvoir jouer un rôle efficace au cours du prochain conflit.

Il faut comprendre que les déclarations des leaders staliniens ont une signification très précise vis-à-vis de l'opinion mondiale : défaitisme face aux U.S.A. A ceci tout mouvement révolutionnaire ne peut répondre qu'affirmativement. Mais ceci ne suffit pas. Défaitisme face aux U.S.A., d'accord, mais quelle doit être notre position face à l'U.R.S.S. ? Tout le problème se trouve là. Il est un fait que nous ne pouvons répondre ici, par allusions, à ce problème, car le problème essentiel est celui de l'analyse de l'U.R.S.S.

Il faut tout d'abord apporter une petite précision. Lorsque nous parlons du problème de la paix il faut bien comprendre ce que nous entendons par là. Nous n'entendons pas du tout ce que pourrait entendre par exemple Garry Davis, mais nous entendons tous les problèmes posés par la guerre dans notre lutte pour le socialisme. C'est dans ce sens que nous disions plus haut que le problème de la paix se posait avec une extrême acuité à toute la population du globe et que nous ajoutions plus loin, que si ce problème est capital du point de vue révolutionnaire, il l'est avec autant de force du point de vue de l'impérialisme yankee et du bureaucratisme stalinien.

En effet, de cette guerre, il ne peut résulter que trois termes : soit une victoire des U.S.A., soit une victoire de la bureaucratie stalinienne, c'est-à-dire la domination mondiale par l'un ou par l'autre, ce qui signifierait dans les deux cas une accélération du processus vers la barbarie, soit alors un renversement du rapport entre les forces sociales, la victoire du prolétariat et la route ouverte vers le communisme (pas stalinien, mais le vrai). Des possibilités objectives existent-elles pour cette victoire du prolétariat ? Quant à nous, nous pensons que oui, et que le prochain conflit porte en lui-même ces possibilités. C'est pour cela que notre attitude pendant la prochaine guerre est un problème capital.

Est-il nécessaire pour le prolétariat de faire l'expérience directe du régime bureaucratique pour qu'il puisse prendre une position pendant la guerre pouvant le mener à la victoire ? Non, les ouvriers, eux, n'ont pas besoin d'une analyse scientifique de l'U.R.S.S. pour déterminer leur attitude face au stalinisme. Leur défaitisme n'attend pas le déclenchement officiel du conflit pour se manifester. Il se manifeste d'ores et déjà face à la bureaucratie stalinienne. L'appréciation du régime de l'U.R.S.S., les ouvriers la font à travers l'expérience concrète de la bureaucratie stalinienne. L'achèvement de cette expérience se fera dans le cours de la guerre par l'occupation de l'armée russe. Cette forme de défaitisme est une forme — embryonnaire — mais la plus profonde peut-être quant à la prise de conscience qu'elle exprime, du défaitisme révolutionnaire. Le prolétariat commence à prendre conscience qu'il a à faire face à deux systèmes d'exploitation. Il sait que pour pouvoir vaincre il faudra qu'il les abatte tous les deux. Il commence à comprendre que, quoique leur origine soit différente, leur nature est la même, basée sur l'exploitation et la division de la société en classes et que l'évolution historique, si elle n'est pas interrompue par la Révolution Proletarienne Mondiale, tend vers l'unification des deux systèmes, unification dont la guerre est un puissant accélérateur. C'est dans ce dernier sens, la guerre représentant aux yeux même des ouvriers la phase ultime avant soit la victoire du socialisme, soit le naufrage de la société dans la barbarie, que le problème de la Paix devient le problème crucial de notre période.

Les formes de défaitisme ne se bornent plus à ce qu'elles étaient traditionnellement du type de « l'ennemi est dans notre propre pays ». En effet, ce mot d'ordre n'a plus aujourd'hui aucune signification. La notion de pays se trouve de plus en plus dépassée, même au point de vue bourgeois. Le prochain conflit ne se déroulera pas entre bourgeoisies nationales, mais entre deux forces qui se sont d'ores et déjà partagé le monde, chacune voulant maintenant l'élimination de l'autre. Ce mot d'ordre perd également toute sa valeur si l'on considère les conditions de la guerre moderne elle-même prise sous l'angle militaire.

Le prolétariat doit trouver des formes de lutte qui lui permettent de se libérer de l'engrenage dans lequel il est entraîné. Son défaitisme face à l'un ne doit pas avoir comme résultat le renforcement de l'autre et inversement. Le premier but du prolétariat est de conquérir son autonomie. Il ne pourra la conquérir qu'en unifiant sa lutte contre les deux systèmes d'exploitation. La lutte contre la bourgeoisie et la lutte contre le stalinisme ne sont qu'une seule et même lutte. Mais cette lutte soulève des problèmes extrêmement complexes. Les ouvriers se posent déjà tous ces problèmes et la question de la possibilité de les résoudre.

Si l'Europe occidentale est occupée par l'U.R.S.S. quelle seront les formes de défaitisme ? Prendre le maquis ? En aura-t-on la possibilité ?

Si au contraire l'Europe occidentale est occupée par les U.S.A., quelles seront encore les formes du défaitisme révolutionnaire ?

Prendre le maquis avec les staliniens ? Former des maquis à part ? Sera-ce possible ?

Dans les deux cas, ne serait-il pas préférable de mener la lutte à l'usine même, au sein même de la production ? Quelles devront être les formes de cette lutte ? Sabotage individuel ? collectif ? Comment devra s'organiser la classe ouvrière pour mener cette lutte ? Comment pourra-t-elle réaliser le but qui sera le sien d'écrasement des systèmes d'exploitation et d'instauration du socialisme à l'échelle mondiale ? On ne peut dire cela en quelques lignes, ni jouer au prophète en en créant un cadre strict. Le défaitisme révolutionnaire pendant le prochain conflit prendra des formes entièrement nouvelles. C'est le problème que nous posons et auquel nous tâcherons de répondre le plus clairement et le plus complètement possible.

Roger BERTIN.

LE PROCES KRAVCHENKO

Pendant deux mois le procès Kravchenko-Lettres Françaises a passionné l'opinion publique. Il est une source de larges profits pour la presse et l'édition qui se disputent les mémoires des témoins. Aux uns il apporte une célébrité subite (Mme Buber-Neuman), aux autres il coûte une maison (le général Rudenko aurait, paraît-il, perdu la sienne). A la longue tout ceci apparaît comme une immense parade publicitaire et chacun est prêt à retourner chez lui, c'est-à-dire à ses idées, ou en revient un peu plus écoeuré car il sent monter de partout l'odeur fétide des marais. Ce dégoût a une valeur positive. Et pourtant il vaut la peine de s'arrêter sur ce procès car il est à bien des points de vue un fait très significatif et plein d'enseignements.

Il est intéressant en ce qu'il est un aspect nullement négligeable de l'antagonisme U.R.S.S.-U.S.A. Il est significatif de l'importance de l'idéologie dans la lutte des deux blocs et il doit nous permettre de montrer à nu tous les aspects réactionnaires des deux sociétés d'exploitation qui s'affrontent dans les locaux exigus de la XVII^e chambre correctionnelle du Tribunal de la Seine. Mais sa grande valeur est de nous donner l'occasion de dégager quelques traits essentiels du système bureaucratique et de connaître son mécanisme interne aussi bien que sa stratégie, ce qui est une tâche indispensable à la construction de la plate-forme anti-bureaucratique du mouvement prolétarien. Il est en effet insuffisant de caractériser une société comme société de classe pour élaborer un programme de lutte, de même qu'il ne suffit pas que la classe ouvrière se sache exploitée pour qu'elle trouve la voie de sa libération. A ce titre, il n'est pas possible de faire la part égale entre les parties, non pas que le capitalisme sorte grand du combat, mais parce que ce procès étant celui du stalinisme, c'est surtout à lui que nous devons nous arrêter. Ceci d'autant plus qu'à travers lui nous pouvons apercevoir plus nettement les tendances irrésistibles qui poussent son adversaire capitaliste dans le même sens, à la fois par son développement interne et du fait de ses rapports avec le bloc bureaucratique.

Il est évident que cette entreprise demande une grande méfiance à l'égard de tous les témoignages apportés au procès car, comme chacun le déclare et le démontre avec force à l'encontre de l'autre, la liberté et l'objectivité la plus matérielle sont très limitées dans un monde soumis à des degrés différents mais toujours croissants au contrôle universel des appareils d'Etat. Que penser de ce que disent des témoins soviétiques sévèrement contrôlés par le N.K.V.D. ou des

témoins kravchenkistes en résidence forcée dans des camps d'Allemagne occidentale, menacés d'être livrés à l'U.R.S.S. ou plus simplement corrompus. Ce n'est pas un des moindres traits de barbarie des sociétés d'exploitation étatiques modernes qu'elles ont détruit même cette relative « objectivité » dont faisaient preuve les bourgeois entre eux et qui, née sur le marché des échanges, était nécessaire au libre jeu de la concurrence et a disparu avec elle. A la limite, on pourrait dire qu'il n'y a pas d'autre possibilité d'arriver à une connaissance valable de ces régimes autrement que par une expérience directe, et que le stalinisme ne peut être éprouvé que par ceux qui lui sont soumis. Il existe cependant des failles dans le système bureaucratique le plus parfait qui tiennent à plusieurs faits et que nous retrouverons dans les différentes dépositions.

La première est que l'homme ne pouvant être réduit à une simple machine, d'abord par son essence, en outre parce que c'est une certaine nécessité pour chacune des sociétés d'exploitation d'accroître sa productivité donc de lui laisser une certaine initiative, la société d'exploitation doit lui fournir une certaine idéologie où elle se trahit. La seconde est que du fait de la division du monde en deux blocs et de la nécessité pour chacun de pénétrer dans le camp adverse par tous les moyens et partout où c'est possible, comme c'est le cas surtout en Europe, il y a obligatoirement une certaine objectivité à observer à laquelle le Guépéou absent ne peut suppléer. A Moscou, on peut dire, comme cette espèce de « Lettres Françaises » soviétiques Literatournai Gazeta que le procès a établi dès la première séance que j'ai choisi la liberté a été confectionné par les services d'espionnage américain; mais il est plus difficile de le dire à Paris et il faut bien essayer de s'expliquer plus en détail, ce qui expose à certaines mésaventures. Il faut faire appel à des témoins ayant une certaine indépendance, que ce soit un député travailliste comme Zilliaeus ou un ingénieur français ayant travaillé en U.R.S.S., et s'exposer par là-même à entendre affirmer l'existence de camps de concentration ou de jugements politiques sommaires. Enfin il y a une troisième faille, c'est que malgré ses efforts pour se mystifier elle-même une société d'exploitation ne peut manquer d'exprimer ses tendances profondes. Sa logique n'est pas non plus une logique mécanique et morte. Aussi inhumaine et abstraite que le soit celle de la société bureaucratique, aussi totale que soit son aliénation, elle est constituée par des hommes et par là est sensible à d'autres hommes non pas comme une fatalité objective mais comme expression de certains intérêts humains. Le bureaucrate a beau expliquer à l'ouvrier que la misère présente est nécessaire à la défense de son avenir socialiste, celui-ci se voit sacrifié au confort présent de ce même bureaucrate. On a beau lui expliquer que la discipline qu'on lui impose est voulue par la nécessité de se défendre contre des éventuels agents du capitalisme, il voit celle-ci transgressée chaque jour par les rivalités de ses supérieurs.

Ce n'est pas le lieu ici de s'étendre sur le caractère réactionnaire des mobiles qui ont poussé les Etats-Unis et la France à faciliter ce procès. Kravchenko les a résumés dans une phrase lapidaire lorsqu'on lui demandait pourquoi il n'avait pas poursuivi en diffamation ses calomniateurs américains : Le P.C.F. vaut la peine qu'on s'occupe de lui. On peut noter cependant que cette agressivité idéologique est un fait nouveau dans l'histoire contemporaine des rapports de l'U.R.S.S. et des U.S.A. de la part du capitalisme américain. C'est la fin de l'« utopie rooseveltienne » et c'est aussi la compréhension par les Américains que leur force en Europe peut être ramenée à rien si la société se désagrège politiquement de l'intérieur, et que la conquête des masses est aussi importante que celle des Etats.

Ce n'est pas davantage le lieu de faire un parallèle incessant entre les crimes dont on accuse l'U.R.S.S. et ceux dont sont coupables les capitalistes. Nous avons assez souvent l'occasion de faire de tels